

Un extraordinaire voyage en Picardie

Un texte collaboratif imaginé par le groupe 2 de « littérature et société » du lycée Jean Racine de Montdidier... sur le modèle de la nouvelle *Une Ville idéale* de Jules Verne (1875).

Mesdames, Messieurs, Picard.e.s, Amiénois.es, Montdidérien.ne.s,

Laissez-moi vous raconter une incroyable aventure qui vient de m'arriver.

Hier matin, je me réveille avec un mal de tête inhabituel et j'ai du mal à trouver mes repères. En effet, je me sens épuisé après cette nuit de sommeil et je ne reconnais pas ma chambre : je découvre, en ouvrant difficilement les yeux, un environnement qui m'est inconnu. Après avoir repris mes esprits, j'essaie de prendre connaissance des lieux et je me rends compte que je me trouve non pas dans mon lit mais sur un confortable sofa en velours bleu nuit constellé d'étoiles, qui est en train de me masser ! Mais... Où puis-je bien être ?

Face à moi, j'aperçois un gigantesque écran : c'est donc un cinéma ! Comment est-ce possible ? Je sors aussitôt de la salle et me retrouve... devant le cinéma de Montdidier ! Je décide donc d'y entrer à nouveau pour le redécouvrir pas à pas.

Les portes sont automatiques et détectent les personnes qui veulent entrer. Il y a des hologrammes de comédien.ne.s célèbres qui nous invitent à venir voir leur tout dernier film. L'accueil est muni d'écrans plats, pour que les cinéphiles regardent des bandes annonces en attendant leur film. Les bornes sont automatiques : on peut payer par empreinte. Le prix de la place a baissé et est différent selon l'âge.

J'aperçois beaucoup plus de salles qu'à l'accoutumée et de multiples choix de longs-métrages. Des salles avec des décorations spécifiques sont dédiées au style de film (action, horreur, romantique...). Dans chacune d'elles, des robot.e.s distribuent du pop-corn et nous munissent de lunettes pour voir l'œuvre cinématographique en 4D, puis les sièges se mettent à bouger lors des scènes d'action. On dirait que c'est réel à tel point que j'ai l'impression d'être dans le film avec les héroïne.s et de suivre leurs extraordinaires périples ! Dans la salle, sur chaque mur, des mini-écrans plats sont disposés pour pouvoir zoomer si on le souhaite sur certaines scènes et mieux se plonger à son gré dans l'atmosphère. Plusieurs barres de son sont dispersées tout autour de la salle ; les voix, la musique et les bruitages sont à fond : on est complètement transporté par le son ultra net et précis.

Interloqué, je sors une seconde fois du cinéma et je me sens étrangement attiré par une douce musique provenant d'un endroit peu éloigné. Je me laisse guider par cette mélodie et réalise qu'elle me fait déboucher dans un endroit à la fois familier et inconnu : le jardin anglais.

Tout comme le cinéma, le parc a bien changé : il est méconnaissable. Il émet maintenant de la musique constamment, en direct ou bien enregistrée. La musique qu'on entend apporte encore plus de gaieté à l'endroit. Un grand kiosque abrite les musicien.ne.s lors des concerts produits les soirs d'été. Chacun.e peut trouver une occupation dans le parc, certain.e.s se reposent sur des bancs à côté des boîtes à livres que les enfants et leurs parents prennent plaisir à remplir. Ces boîtes ont été

installées pour permettre à tou.te.s d'emprunter de nouveaux livres que d'autres personnes ont déposés. Des ponts ont également pris place au-dessus des plans d'eau, afin de permettre aux personnes le souhaitant de passer d'une rive à l'autre sans trop d'efforts.

Ce beau jardin a maintenant de magnifiques parterres de fleurs multicolores : iris, acacias, amarantes, hortensias, jonquilles et diverses autres fleurs de toutes les couleurs se confondent les unes aux autres. De grandes serres ont également remplacé les arbres frêles du jardin, et des pancartes indiquant "libre service" ornent la devanture de la verrière. Plusieurs personnes entrent et sortent avec leurs paniers pleins de salades, d'aubergines, de concombres et de radis. De l'autre côté, une serre tout en verre sert pour les fleurs. On peut cueillir des fleurs mises à disposition de tous pour agrémenter le parc. J'aperçois également deux distributeurs implantés tout près de la serre. L'un distribue de la nourriture pour chien.ne.s en échange de bouteilles d'eau vides, l'autre permet aux sans-abri de se nourrir et se vêtir gratuitement. Plusieurs stands sont aussi disposés à plusieurs endroits du jardin, ils proposent des lancers de lanternes et de ballons, mais également des stands de repas chauds.

Après l'émerveillement que j'ai ressenti devant le magnifique jardin anglais qui se situe au centre de la ville de Montdidier, je décide de rejoindre la gare, qui se trouve non loin de là. Arrivé à la gare, je reste bouche bée devant l'immensité du bâtiment. À l'entrée, je peux voir toutes les évolutions de la gare depuis sa création. C'est comme un petit musée avec des photographies, l'histoire des différents trains de la gare et leur évolution.

Je décide alors de me rendre à Amiens. Désormais, pour payer ma place, je dois passer par mon portable, il n'y a plus de caissier.ère.s. Malgré tout, il existe du travail. Des conseiller.e.s se promènent dans la gare afin d'aider les personnes qui seraient perdues dans ce bâtiment immense. Après avoir pris mon billet, j'attends mon train dans les magasins prévus avant l'embarquement. Une vingtaine de magasins sont réunis et on en trouve de toutes les sortes. On trouve des magasins de vêtements, sportifs et même de jeux vidéo...

L'heure d'arrivée de mon train approche et je me prépare sur le quai. De nombreuses voies ont été ajoutées dont des voies pour partir aux quatre coins du monde. Des tunnels souterrains ont été construits afin de voyager plus rapidement et aller dans les pays plus facilement. Le quai pour le trajet Montdidier-Amiens est toujours là, seulement la voie a été refaite. Mon train arrive. Je rentre et remarque que les trains aussi ont été modifiés. En effet, il n'y a plus de conducteur.rice. Les trains sont contrôlés à distance, depuis la gare de départ.

En m'asseyant, je vois devant moi une télévision. On en trouve une à chaque siège. Chacun.e peut choisir la chaîne qu'il.elle souhaite. Les trains fonctionnent écologiquement. Il existe plusieurs moyens de les faire rouler : on peut les faire fonctionner à l'énergie solaire comme pour mon trajet, et même à l'énergie hydraulique pour les tunnels vers l'Angleterre par exemple. J'admire le paysage et remarque que beaucoup de choses ont changé. Je peux voir des villes géantes, des voitures roulant à l'électricité, des champs parsemés d'éoliennes et de panneaux solaires.

Ça y est, me voila arrivé à Amiens ! La gare est encore plus grande que la précédente. J'en viens même à me perdre dans cette gare gigantesque. Je ne trouve pas la sortie tellement il existe de quais et tellement la foule est impressionnante.

J'aperçois enfin une grande porte, je sors par celle-ci et continue mon chemin devant moi, je traverse la route et, là, je m'arrête devant une immense tour qui m'impressionne beaucoup... C'est en fait la fameuse tour Perret !

Cet édifice est recouvert de verdure, une forêt a poussé sur ce monument, de multiples végétaux s'y étalent : des fougères, des fleurs, de l'herbe... Sur les balcons, on peut même apercevoir des petits potagers ! Je vois une pancarte sur le côté de la tour, sur celle-ci on peut distinguer deux photographies de l'immeuble : sur l'une se trouve le bâtiment d'aujourd'hui et sur l'autre se trouve une photographie de la tour sans verdure, recouverte seulement de briques. Je m'approche pour discerner les dates de ces deux moments phares de l'architecture de la tour Perret et, à ma grande surprise, je constate que l'image qui représente le bâtiment aujourd'hui est datée de... 2050 ! Comment me suis-je retrouvé là ? Aurais-je voyagé dans le temps à mon insu ?

Je demande des informations à un passant et il me confirme la date sans avoir l'air choqué. Il m'explique pourquoi la tour a été recouverte de verdure, il me dit que c'est pour l'environnement, que l'air de la ville a été déclaré nocif pour la santé, et que pour cela la mairie d'Amiens a engagé un architecte et des ingénieurs afin de régler le problème. Et cela a été le cas car en 2030 un second contrôle de l'air a révélé que la pollution avait baissé de 10 % ; la mairie a donc décidé de renouveler le projet sur d'autres bâtiments comme l'hôtel de ville ou encore le magasin « Les Galeries Lafayette ».

Après avoir fait attention à la verdure, je suis captivé par la hauteur de la tour ; sur le mur, on peut voir une plaque de marbre où il y a la date d'une rénovation : 2020. Selon l'aimable Amiénois qui continue à m'informer, le but de la rénovation a été d'augmenter le volume de la tour, qui a été agrandie de 100 mètres, donc qui se voit de très loin : de Longueau ainsi que de Poulainville, on peut apercevoir ce monument. Ce grand bloc dépasse maintenant la cathédrale. De plus, l'immeuble a été agrandi pour augmenter le nombre d'appartements donc d'étages : à l'époque le nombre d'étages était de 26 et aujourd'hui il est de 40 ; en raison du manque de place dans la ville et du surpeuplement, la mairie a en effet décidé d'agrandir la tour. Le projet a été critiqué pour cause d'esthétique et d'argent et a coûté extrêmement cher mais la ville et le département ont fourni les fonds nécessaires pour le projet et, finalement, cette transformation de l'édifice a convaincu les Amiénois.es (car c'est sous cette orthographe inclusive que les femmes seront autant prises en compte que les hommes dorénavant).

D'en bas, je vois une statue et plus je la regarde plus je remarque les détails : elle représente une jeune femme, qui est la principale architecte de la tour et qui s'appelle Chloé La Fleur ; elle est entourée d'animaux dans une forêt, comme pour rappeler la verdure des murs de la tour. Elle est constituée de verre et de pierres précieuses. Dans la nuit on la voit briller au loin, dès que l'on arrive on ne distingue qu'elle ; sa lumière attire l'œil. Elle est vraiment magnifique.

Je veux aller voir à l'intérieur car si l'extérieur est beau, l'intérieur doit être exceptionnel. Je rentre donc et je suis accueilli par un majordome très bien habillé - tout le monde est vêtu de manière chic -, je lui demande s'il peut me faire visiter l'édifice et il accepte avec plaisir. Arrivé au premier étage, il fait une reconnaissance faciale, la lumière scanne son visage et la porte s'entrouvre pour laisser passer une main qui exécute une reconnaissance digitale, puis la porte s'ouvre entièrement. Je vois alors un appartement spacieux et luxueux. C'est la meilleure chambre de tout

l'hôtel et elle est splendide. L'appartement a la taille d'une maison, il donne directement dans un salon avec tout le mobilier imaginable et une pièce où il y a un dressing avec plein de vêtements que l'hôtel peut prêter pour le séjour. Cet endroit peut faire rêver n'importe quelle personne.

Je sors avec, dans ma tête, des images impressionnantes de ce somptueux appartement mais mon œil se trouve aussitôt attiré par les façades fleuries d'une grande rue passante que je reconnais comme étant l'ancienne rue des Trois Cailloux. Je vois des toboggans qui font passer les client.e.s d'un magasin à l'autre; des tyroliennes d'un bout à l'autre de la rue permettent aux passant.e.s de rejoindre l'autre côté rapidement, et cela sans utiliser de voitures ou de transports polluants.

La ville met aussi à disposition des bornes pour choisir la musique qui passe dans Amiens, et un système permet de ne pas interrompre la lecture de la musique, chaque chanson défilant à la suite, à la fin de la précédente. J'avance ensuite vers les boutiques et, à ma grande surprise, j'aperçois des robot.e.s qui se promènent dans les magasins et proposent des crêpes, des glaces aux gens qui, eux, n'ont pas l'air étonné. Jamais je n'ai vu auparavant de telles technologies !

En passant devant les boutiques, je me demande à quoi servent les tapis clignotants qu'on trouve devant les enseignes. Ce sont en fait des plateformes volantes qui se déplacent pour accueillir les client.e.s qui ont plutôt l'air habitué à ce mode de vie si moderne, pour les aider dans leurs courses ; certain.e.s sont tellement encombré.e.s que les plateformes portent leurs achats.

En poursuivant mon chemin, je remarque la beauté de l'endroit : de belles décorations sont installées toute l'année et ornent les murs de la ville. Des fontaines dont l'eau est recyclée afin qu'en hiver elle se transforme en neige, des devantures de magasins fleuries et très colorées... En hiver, des avalanches sont déclenchées sur les façades des magasins à la place des fleurs et les couleurs vives se transforment en bleu et blanc, couleurs hivernales. Toutes ces transformations étaient pour moi inimaginables à mon époque, en 2018, et je suis étonné de voir qu'Amiens est devenue une si belle ville, alliant écologie et technologie.

La tyrolienne que je m'amuse alors à prendre me conduit tout naturellement jusqu'à une horloge étonnante à propos de laquelle j'interroge une passante. Selon elle, en 2050, la statue de Marie sans chemise, construite le 12 février 1892 dans Amiens, a totalement changé de forme suite à certaines dégradations qui ont pu la toucher. Lors d'une manifestation, une dizaine de personnes étant montée sur l'horloge, celle-ci a fini par céder sous le poids de tant de monde. Ne pouvant la laisser dans cet état, un nouvel artiste a décidé de s'en occuper au plus vite afin de pouvoir retrouver ce bel endroit dans la ville. Il a souhaité que cette horloge soit totalement différente pour moderniser la place; le socle est ainsi en béton avec la date de la construction écrite en gros (2050) et des faisceaux de lumières projettent l'heure dans la boule située juste au-dessus. Le cadran de l'horloge est devenu une immense boule de cristal suspendue dans les airs afin que personne ne puisse l'endommager. L'heure y est diffusée grâce aux lumières sortant du socle.

La statue de Marie sans chemise est maintenant inatteignable, ainsi positionnée au-dessus de l'horloge, le regard figé vers la boule de cristal. Quant au lieu, cet édifice se situe toujours au même emplacement dans Amiens, car le créateur a choisi de ne pas le déplacer pour laisser un souvenir d'autrefois.

Face à toutes ces métamorphoses de la ville d'Amiens, je me sens poussé par la curiosité et éprouve le désir de redécouvrir une ville encore plus tentaculaire : Paris. Je me dirige donc tout naturellement vers la gare d'Amiens, où m'attendent de magnifiques trains ayant une longueur indéterminée, qui semble plus grande que la Tour Eiffel ! Je décide d'aller chercher un billet pour découvrir ces trains qui paraissent sur le point de faire un voyage dans l'univers. Je tombe alors sur un robot qui parle.

" Bonjour, je voudrais un billet de train s'il vous plaît, pour aller à Paris.

- Bonjour, je m'appelle Charlie, quelle classe voulez-vous ? Luxueux, éco, technologique, loisirs, restauration, libre-service...

- Je vais prendre libre-service, car je n'arrive pas à choisir !

- D'accord, alors libre-service pour monsieur ! Comment payez-vous, en espèces, carte bancaire ou par téléphone ?

- Eh bien je vais régler en espèces.

- D'accord, cela vous fera un total de 5 euros. Merci, au revoir.

- Au revoir !"

Je me place sur le quai pour attendre le train, et celui-ci met à peine une minute à arriver. Lorsque je monte dans le wagon, je remarque que celui-ci est muni de plusieurs couleurs, ce qui lui donne un effet à la fois enfantin et gai. Je m'assois sur un siège sur lequel il y a plusieurs options disponibles, c'est-à-dire siège chauffant, massant, position allongée. Je choisis alors le massage, c'est très agréable et cela me rappelle mon réveil au cinéma.

De peur de m'assoupir, je décide de parcourir le train. Dans le wagon voisin, je découvre un immense restaurant rempli de serveur.euse.s robotisé.e.s. Je décide alors de réserver dans ce wagon de restauration ; lorsque je prends ma commande, je remarque que la préparation des plats et les services sont très rapides, je n'ai même pas le temps de cligner des yeux que le plat est déjà là, servi sur la table qui est d'ailleurs munie de couverts et décorations de toutes les couleurs, rappelant l'aspect joyeux de l'entrée du premier wagon.

Ce train, totalement électrique, a été conçu pour ne pas polluer et détruire la nature, ce qui me donne encore plus envie de me laisser transporter dans cet univers qui n'a même plus l'air réel. Cette locomotive du futur, projetée à vive allure dans un long tunnel électro-magnétique, me donne l'impression de voler. C'est comme si des ailes se déployaient dans mon dos, comme si je m'élançais vers les cieux...

Mais tout, à coup, j'ai la sensation de tomber et ma tête heurte le sol. J'ouvre les yeux... Cette fois, je suis bien dans ma chambre et non au beau milieu du cinéma de Montdidier. Tout ceci n'était donc qu'un rêve, celui d'une utopie picarde... en 2050 !

Janvier-Mars 2018